Susanne Lippert

Lorand Gaspar en allemand : traces et traductions

Lorand Gaspar in German: Traces and Translations
Abstract: Lorand Gaspar was a lifelong mediator between cultures, mastering several languages and translating German literary works into French. Nevertheless, his own poems are relatively unknown in German-speaking countries, with only one major translation, *Erde aller Erde* (2005) by Joachim Sartorius. This article examines Gaspar's presence in Germany, Austria and Switzerland, focusing on the limited translations and available academic studies. It provides a critical analysis of the inaccuracies in Thomas Augais' essay and the mixed reception of *Erde aller Erde* in the German-language press. The study also examines Gaspar's poetry reading at the Lyrik Kabinett in Munich in 2005 and sheds light on his personal connection to the German language. Finally, the article explores the potential of artificial intelligence as a tool for translating poetry, illustrated by a new translation of a Gaspar poem assisted by AI. This innovative approach could help to bridge the reception gap for foreign poets and make their works accessible to a wider audience.
Keywords: Lorand Gaspar; Poetry Translation; Artificial Intelligence in Translation; German-French Literary Exchange; French Poetry Reception in German-speaking Countries.

Susanne Lippert
Università Roma Tre, Italia
susanne.lippert@uniroma3.it

DOI: 10.24193/cechinox.2025.48.25

1. Introduction

Lorand Gaspar a été pendant toute sa vie un médiateur entre les cultures. Dès son enfance il a grandi avec trois langues, le hongrois, le roumain et l'allemand, et il a ensuite appris le français à l'école. Puis l'anglais, le latin, le grec et l'arabe sont venus s'ajouter plus tard. Après ses études de médecine à Paris, le français est devenu sa langue du cœur, langue dans laquelle il a rédigé toutes ses œuvres et il a même traduit des œuvres littéraires allemandes. Sa traduction de Rilke, qu'il ne voulait tout d'abord pas publier parce qu'il la trouvait trop libre, est particulièrement célèbre. Il est surprenant de constater qu'en plus des *Élégies de Duino* et des *Sonnets à Orphée*[1], Gaspar a également traduit la « Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke » du même auteur, mais n'a jamais publié ce texte. Il se trouve aujourd'hui dans les archives de l'IMEC (Institut Mémoire de l'édition contemporaine) et attend d'être publié[2]. Avec une telle activité de médiation et de traduction de l'allemand vers le français, on peut s'étonner que ses propres œuvres n'aient guère été traduites en allemand jusqu'à présent. Il n'existe qu'un seul recueil de poèmes de Gaspar en allemand, traduit par le poète, traducteur et juriste

Joachim Sartorius : *Erde aller Erde*[3], traduction du recueil « Sol absolu », ainsi qu'une traduction de quatre pages intitulées « Sommergedichte in Sidi-Bou-Said », tirées du volume « Patmos et autres Poèmes », dans la revue littéraire « Neue Sirene », traduits par Christa Geitner[4].

Bien que Gaspar ait lui-même présenté ses poèmes en Allemagne à deux reprises, la première fois en 2003 à Berlin lors du festival international de littérature et la deuxième fois en 2005 à Munich dans le Lyrik Kabinett d'Ursula Haeusgen (en présence de son traducteur Joachim Sartorius) – son œuvre est peu connue en Allemagne, en Autriche et en Suisse. De même, on ne trouve guère d'études critiques de son œuvre littéraire en allemand. En fait, nous n'avons trouvé que deux contributions de ce type, toutes deux manifestement rédigées en français et traduites ensuite en allemand. Il semble donc qu'il n'y ait eu jusqu'à présent aucune réception académique indépendante de l'œuvre de Gaspar en langue allemande.

Le présent article révèle tout d'abord les traces qu'a laissé Gaspar dans l'espace germanophone (section 2), en s'intéressant surtout au recueil de poèmes *Erde aller Erde* (section 2.1). Ensuite, les deux essais en langue allemande de Thomas Augais (2019) et d'Éric Leroy du Cardonnoy (2024) sont présentés, et le nombre étonnamment élevé d'erreurs de traduction et d'imprécisions dans l'essai d'Augais est également discuté (section 2.2). La lecture au Lyrik Kabinett de Munich est ensuite abordée de manière spécifique (section 2.3). La section 3 examine dès lors si et comment l'intelligence artificielle (IA) peut aujourd'hui aider à combler de telles lacunes en matière de réception et contribuer à rendre disponibles des traductions de poètes étrangers (section 3.1). Enfin, la section 3.2 présente une nouvelle traduction d'un poème de Gaspar, qui a également été réalisée à l'aide de l'IA. L'idée de base de cette méthode innovante de traduction littéraire est d'intégrer dans le processus de traduction tous les outils modernes dont disposent aujourd'hui les traducteurs, ce qui pourrait contribuer à libérer la poésie de sa tour d'ivoire.

2. Traces de Lorand Gaspar dans l'espace germanophone

2.1. *Erde aller Erde*

Le fait qu'il n'existe pas de page Wikipedia en allemand sur Lorand Gaspar, et ce bien qu'il soit l'un des poètes francophones les plus appréciés, démontre suffisamment à quel point il est peu connu dans les pays germanophones, où le principal témoignage de son œuvre est le recueil de poèmes *Erde aller Erde*. Ce recueil fait partie de la cassette de poésie en quatre volumes *Mein Gedicht ist mein Messer* (*Mon poème est mon couteau*), dans laquelle sont représentés quatre poètes très différents de quatre continents distincts. Le premier volume, intitulé *Novalis im Weinberg*, est dédié au poète suisse Ralph Dutli, le deuxième, *Erde aller Erde*, à Lorand Gaspar (avec une postface de Joachim Sartorius), le troisième, *Die Wünsche der Menschen*, au poète californien Robert Hass (avec une postface de Hans Jürgen Balmes) et le quatrième, *Traumbabwe*, au poète australien Les Murray. Peu après la publication de cette collection de poésie, deux recensions ont été publiées, la première dans la Fankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ) (19.10.2005), la seconde

dans la Neue Züricher Zeitung (NZZ) (04.02.2006). Dans la critique de la FAZ intitulée « Verzückte Augen in einem See von Strophen » de Thomas Poiss (consultable sur Internet)[5], il est constaté que le monde des poèmes de Gaspar est « bibliquement pur et dur » et que tout ce qui est biographique y est exclu par la réduction à des forces inorganiques comme le sable, le vent, la sécheresse, la lumière et la nuit. Gaspar assimile ainsi en quelque sorte la vie humaine aux formes de vie extrêmes du désert, « den niemals trinkenden Mäusen und Spinnen, den Wüstenfischen, deren befruchtete Eier Trockenperioden überstehen, den tiefwurzelnden oder gepanzerten Pflanzen » (aux souris et araignées qui ne boivent jamais, aux poissons du désert dont les œufs fécondés survivent aux périodes de sécheresse, aux plantes à racines profondes ou cuirassées). Pour conclure, le critique exprime clairement sa préférence pour le poète australien Les Murray, qui, parmi les quatre auteurs représentés dans la collection, serait celui qui aurait le plus de poids. La revue de la NZZ (par Jürgen Brôcan), intitulée « Entgrenzte Blicke, wandernde Horizonte »[6] (Regards décloisonnés, horizons mouvants), loue, tout comme celle de la FAZ, la traduction réussie de Sartorius.

2.2. Deux études scientifiques en allemand

Les deux seules études scientifiques en allemand sur Lorand Gaspar qui ont pu être repérées dans le cadre de ce travail ont été écrites par des francophones ; il est facile de comprendre pourquoi ces deux spécialistes de la littérature française ont écrit en allemand. Dans les deux cas, c'est certainement parce que leurs textes ont été publiés à l'origine dans des livres allemands. Bien sûr, il s'agit de livres qui ne sont pas exclusivement consacrés à Gaspar.

Si l'on part du principe que la plupart des gens en Allemagne, en Autriche et en Suisse ne maîtrisent pas des articles publiés en français, on comprend qu'il existe ici une lacune dans la réception du poète. Seuls deux travaux le concernant sont disponibles en allemand. L'article de Thomas Augais, maître de conférences en littérature du XXe siècle à la Sorbonne Université, Faculté des lettres, s'intéresse aux *Feuilles d'hôpital* et au rapport du poète à la maladie, à la douleur et à la mort (c'est aussi le titre de l'article scientifique : « Krankheit, Schmerz und sterben in Krankenhausblätter (Feuilles d'hôpital) von Lorand Gaspar »). Augais a participé de 2015 à 2018 au projet de recherche « La figure du poète-médecin (XXe-XXIe) : une reconfiguration des savoirs » de l'Université de Fribourg (Suisse), financé par le FNS (Fonds national suisse). Il a également travaillé comme post-doctorant à la chaire de « médecine et société » de l'Université de Fribourg, en Suisse. A ce titre, il a participé à l'équipe d'organisation des deux manifestations « Les réseaux médico-littéraires dans l'entre-deux-guerres » (24-25 novembre 2016) et « La figure du poète-médecin » (30 mars – 1er avril 2017). C'est probablement de cette expérience qu'est né son intérêt pour Gaspar. Son essai a manifestement été écrit en français puis traduit en allemand, dans la mesure où l'on peut repérer de nombreuses erreurs en allemand qui ne peuvent pas être expliquées autrement que par des interférences directes du français. Curieusement, le nom du traducteur ou de la traductrice n'est mentionné nulle part, ce qui laisse supposer que l'article a été traduit

en allemand par l'auteur lui-même. D'un point de vue linguistique, la lecture de ce travail est en partie difficile, car la compréhension est entravée à certains endroits par les fréquentes erreurs de traduction.

En tant que lecteur germanophone, on doit sans cesse se demander comment la phrase en question aurait pu se configurer en français, et ce n'est qu'alors qu'on peut la comprendre en allemand. Dans l'ensemble du texte, on trouve plus de quarante erreurs de traduction, dont certaines sont des transpositions littérales de mots et de structures du français qui ne peuvent pas être transposées telles quelles, car elles entravent la compréhension. C'est le cas par exemple d'une série de latinismes, comme « Auskultation » – au lieu de « Abhören » ou « Anhören » (page 1, paragraphe 1), « Kohärenz » – au lieu de « Zusammenhang » ou « Verbindung » (p. 1, par. 2). Ou encore, le verbe utilisé n'est pas le bon : « der Schmerz kann ohne die Krankheit gehen » (au lieu de « der Schmerz kann vergehen, ohne dass die Krankheit geheilt wäre »), « aber die Krankheit geht selten ohne den Schmerz aus » (au lieu de « aber die Krankheit vergeht selten ohne Schmerzen » (p. 4). Dans un autre cas, la structure grammaticale de la proposition subordonnée française avec « si…j'avais » (comprise à tort comme une proposition conditionnelle) est directement rendue en allemand par un « wenn… hätte », c'est-à-dire par une proposition conditionnelle (au lieu d'un adversatif « während…hatte ») : « Wenn ich (…) während meiner Schulzeit nie ganz auf das Schreiben verzichtet hätte » (p. 2) au lieu de « Während ich (…) in meiner Schulzeit nie ganz auf das Schreiben verzichtet hatte ». De telles phrases sont complètement incompréhensibles en allemand. D'ailleurs, une erreur se trouve déjà dans le titre de l'essai, « Krankheit, Schmerz und sterben in Krankenhausblätter « Feuilles d'hôpital » von Lorand Gaspar » (Maladie, douleur et mort dans les « Feuilles d'hôpital » de Lorand Gaspar). Il faudrait ici écrire le mot « Sterben » avec une majuscule, car il s'agit d'un substantif.

Je ne souhaite pas approfondir ces considérations ici et me contenterai donc d'exprimer mon étonnement quant au fait que les éditeurs germanophones du volume dans lequel l'article a été initialement publié[7] n'aient pas corrigé ces erreurs avant la mise sous presse. La version que je cite ici est la version librement disponible en ligne du même article sur le site Hal de l'Université de la Sorbonne[8]. Dans ce contexte, il est peut-être particulièrement intéressant de consulter la traduction d'un poème incluse dans cet article, qui n'est pas non plus exempte d'incongruités stylistiques et des difficultés de compréhension qui en découlent :

> Die Luft ist weiß, bewegungslos.
> Elektrifiziert durch das dichte Netz
> von schrillen Zikaden.
> *Monotones Schnarchen von Atemschutzmasken*. (1)
> Nadelsprünge überlagern die Saug-
> und Druckgeräusche eines Kolbens.
> Die Brust *hebt* (2) und fällt.
> Ausbrüche von *Borborygmas* (3) in der
> Wassersäule.
> Man zieht den Stecker raus. Das Rohr
> einer Sonde taucht in den verstopften
> Bereich ein.
> Husten Bemühungen. Purpurrotes
> Gesicht. « Lüften! » (4)

Ballonquietschen. Mundkauen. (5) Immer die gleichen geräuschlosen (6) Worte.
Aber das Wesentliche sagen die Augen[9].

(1) Le second vers, « *Monotones Schnarchen von Atemschutzmasken* », produit un effet comique et surréel, semblable à un tableau de Dalì : les patients peuvent ronfler, les masques respiratoires non. En outre, il en résulte une fausse image qui n'a rien à voir avec la mécanique des appareils de l'hôpital. Au lieu de créer une atmosphère menaçante et oppressante, la traduction génère un ton humoristique et suscite l'hilarité.

(2) Dans ce cas, le verbe « soulever » est réflexif en allemand, il faut donc lire correctement « hebt sich und senkt sich » : la poitrine se soulève et s'abaisse (il faut en outre utiliser un autre verbe : l'antonyme de « se soulever » est dans ce cas « s'abaisser » et pas « tomber »).

(3) Ceux qui connaissent le français et l'italien savent ce que sont les « borborigmi », mais aucun Allemand ne connaît le terme médical anglophone « borborigmus » (avec u, pas avec a !), il vaut donc mieux chercher un équivalent allemand qui soit compréhensible.

(4) Au lieu de « Bemühungen » (efforts), il vaut mieux user l'expression « Luftschnappen », au lieu de « Lüften » (aérer) il vaut mieux user « Luft ! » (on peut aérer une pièce, mais pas une personne)

(5) Là encore, il est préférable d'abréger de manière lapidaire pour ne pas alourdir le vers et le rendre ainsi ridicule.

(6) Mieux : « stummen» au lieu de « geräuschlos »

Voici une proposition de version améliorée du poème, obtenue par post-édition sur le modèle d'Augais :

Still steht die Luft, milchig und geladen
durch das Zirpen der Zikaden.
Stumpf pumpt ein Beatmungsapparat
Nadelsprünge überlagern Saug- und Druckgeräusche eines Kolbens.
Die Brust *hebt und senkt sich*.
Gebrodel in der Wassersäule.
Der Stecker wird gezogen. *Die Sonde* taucht in den verstopften Bereich.
Husten, *Luftschnappen*. Purpurrotes Gesicht. « *Luft!* »
Quietschen. Kauen. Immer die gleichen *stummen* Worte.
Das Wesentliche sagen die Augen[10].

L'article de Leroy du Cardonnoy est en revanche un travail sérieux, qui, s'il ne porte toutefois pas sur la réception de Gaspar en Allemagne ou sur le recueil « Sol absolu », évoque néanmoins les traductions de Rilke par Gaspar et l'influence de Rilke sur la poésie de Gaspar lui-même. L'auteur y défend la thèse selon laquelle Rilke aurait fortement marqué le poète Gaspar, puisque la création de la traduction de Rilke se situe à la même époque que son travail « Sol absolu ». Cependant, les motifs que Lorand Gaspar utilise dans son travail en général et dans ses poèmes en particulier – le minéral, la sécheresse, l'espace, etc. – constituent une véritable appropriation de Rilke par l'auteur, comme le constate Leroy du Cardonnoy[11].

2.3. La lecture au Lyrik Kabinett de Munich

Nous disposons des enregistrements audio de la lecture de poésie de Gaspar en 2005 au Lyrik Kabinett de Munich[12]. L'interaction entre les originaux français, lus par Gaspar en personne,

et les traductions allemandes de Sartorius est intéressante. Mme Haeusgen intervient tout d'abord et décrit le recueil de poèmes *Erde aller Erde*, en s'appuyant sur la critique de Jürgen Brôcan dans la NZZ, comme « fragmentaire, plein de lacunes, apparu à travers les fissures de temps immémoriaux (...) Des énumérations, des citations de textes classiques et d'écrits de sciences naturelles alternent avec les parties lyriques. Le poème est un recueil, un grand collage, un microcosme du désert – et un chant de bonheur » [13]. Elle loue également la traduction réussie de Sartorius.

En écoutant le fichier audio, on se rend compte que Gaspar et Sartorius étaient liés par un rapport d'amitié, ils se tutoient et se connaissent évidemment très bien. À la fin de la lecture, Gaspar présente deux traductions de poèmes qu'il a réalisées lui-même à partir de deux poèmes allemands de Sartorius. Il s'agit donc de traductions en français. Son commentaire à ce sujet est le suivant : « Ils sont malheureusement encore trop peu pour être publiées, mais cela pourra changer dans le futur ». D'autres traductions des poèmes de Sartorius en français par Lorand Gaspar ont été publiés auparavant : en 2002 dans la revue littéraire « Poésie » no. 101 et en 2003 dans la revue « Le Nouveau Recueil » no. 66. Les discussions entre les deux poètes pendant la lecture montrent d'ailleurs clairement jusqu'à quel point Gaspar maîtrise la langue allemande. Il ne s'était donc pas éloigné de cette langue, comme il arrive souvent aux victimes du nazisme[14]: Gaspar a été prisonnier dans un camp de travail pendant le nazisme, d'où il a pu heureusement s'échapper après quelques mois.

Le volume *Erde aller Erde*, qui raconte le désert de Palestine, est, à vue de la situation politique présente, d'une actualité brûlante. Et ce, en dépit du fait qu'il n'aborde pas les problèmes politiques de la région. Il tente de restituer l'essence de cette terre, actuellement si âprement disputée. Il pourrait être instructif de lire ce recueil de poèmes aujourd'hui pour comprendre que cette terre ne pourra jamais appartenir à une seule ethnie ou religion, mais toujours à l'humanité entière.

3. Nouvelles traductions de poèmes

3.1. Pourquoi utiliser l'IA comme outil d'aide à la traduction de textes lyriques ?

La traduction de poésie est un travail difficile, il faut souvent polir très longtemps un seul poème avant qu'il ne devienne digne d'être lu dans une autre langue. Il faut laisser les différentes versions se déposer pour prendre de la distance, pour pouvoir ensuite regarder les textes avec un œil neuf et découvrir des choses qu'on n'avait pas vues auparavant. Il faut toujours revenir sur les différents passages, chaque mot, chaque son, chaque rythme, chaque rime compte. D'une manière générale, il faut avoir une certaine sensibilité pour le langage, une grande attention aux détails, et une bonne oreille pour la sonorité de la langue – et du poème. Tout cela n'est pas toujours facile à achever. C'est pourquoi la traduction de poésie est une activité lente et exigeante. Dans un cas particulièrement difficile (un poème rimé de Valerio Magrelli[15], basé sur un original français, mais déjà traduit en italien auparavant par Magrelli lui-même), deux semaines ont été nécessaires pour achever la version finale. Il s'agissait de transposer deux textes italiens de Magrelli, reproduisant à la fois la traduction italienne de Magrelli fidèle à

l'original français « Le vase brisé » de Sully Prudhomme, avec les rimes, le rythme et la versification, et d'autre part l'adaptation libre du même poème créée par Magrelli. Les deux textes se trouvaient, dans le livre italien, l'un en face de l'autre. Ils pouvaient donc être comparés[16]. Donc il fallait reproduire le même effet, les mêmes différences, entre les deux textes en allemand, eux aussi placés l'un à côté de l'autre dans la version allemande[17]. Évidemment, cela a été extrêmement difficile, parce qu'il y avait deux versions différentes de la même poésie de Prudhomme en italien – l'une strictement fidèle à l'original français et l'autre libre, c'est pourquoi il y avait besoin d'autant de temps.

L'utilisation de l'IA dans la traduction de poésie permet ici de gagner un temps précieux, car les versions créées par l'IA peuvent fournir des suggestions et des inspirations intéressantes, dont certains fragments peuvent ensuite être repris dans la première version créée par l'auteur, selon la méthode de la carrière (en enlevant un bloc par ci et un autre par là pour l'intégrer dans le texte final). C'est amusant, et cela facilite le travail. C'est comme si l'on avait une autre traductrice ou un autre traducteur assis à côté de soi, comme si l'on ne devait plus travailler tout seul. Cet autre traducteur, c'est-à-dire l'ordinateur, travaille sur le même poème de différentes manières. On peut dialoguer avec lui, reprendre ses solutions et les intégrer dans son propre travail. Daems a prouvé en 2022[18] que les jeunes traductrices et traducteurs littéraires danois.es travaillent déjà souvent avec l'IA, la frontière avec la traduction spécialisée étant donc en train de s'estomper[19]. Alors pourquoi ne pas expérimenter de manière créative avec les outils les plus récents ? Il est pourtant important de garder le contrôle, afin que la version finale soit toujours le travail d'un être humain et non une simple version de la traduction automatique basée sur la post-édition. Dans le cas contraire, le poème aura été traduit par la machine.

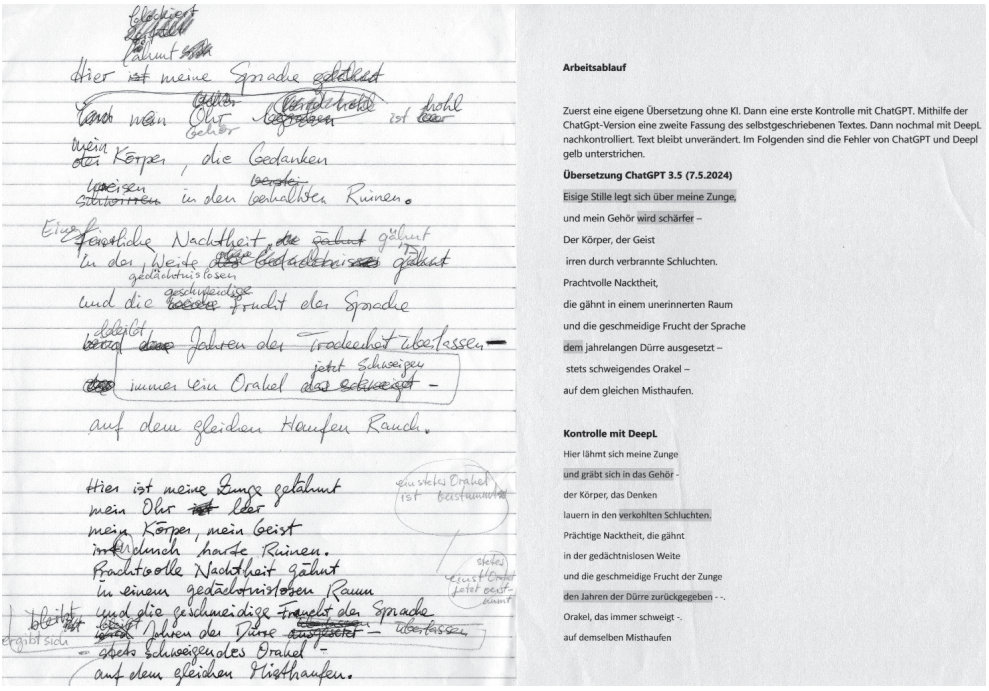
3.2. Une nouvelle traduction en allemand

Pour illustrer la possibilité évoquée plus haut de recourir à l'aide de l'IA pour traduire la poésie, j'aimerais présenter ici ma traduction du poème « Ici ma langue se paralyse » (tiré du recueil « Derrière le dos de Dieu »)[20]. Elle a été réalisée de la manière suivante : une version brute a d'abord été élaboré par moi-même, puis deux versions réalisées par IA – l'une par ChatGPT et l'autre par DeepL – ont été confrontées avec la version élaborée auparavant. Certains mots ou formulations des deux traductions automatiques ont été reprises ou ont contribué à modifier le texte de départ.

Pour en finir, voilà la version finale élaborée en deux heures seulement :

Hier ist meine Zunge gelähmt
mein Ohr leer –
mein Körper und Geist
irren durch harte Ruinen.
Prachtvolle Nacktheit gähnt
im gedächtnislosen Raum
und die geschmeidige Frucht der Sprache
ergibt sich Jahren der Dürre –
beharrlich schweigendes Orakel –
auf ewig gleichem Misthaufen[21].

L'IA peut donc à l'avenir jouer le rôle d'un outil entre les mains des traductrices et



Arbeitsablauf

Zuerst eine eigene Übersetzung ohne KI. Dann eine erste Kontrolle mit ChatGPT. Mithilfe der ChatGpt-Version eine zweite Fassung des selbstgeschriebenen Textes. Dann nochmal mit DeepL nachkontrolliert. Text bleibt unverändert. Im Folgenden sind die Fehler von ChatGPT und DeepL gelb unterstrichen.

Übersetzung ChatGPT 3.5 (7.5.2024)

Eisige Stille legt sich über meine Zunge,
und mein Gehör wird schärfer –
Der Körper, der Geist
irren durch verbrannte Schluchten.
Prachtvolle Nacktheit,
die gähnt in einem unerinnerten Raum
und die geschmeidige Frucht der Sprache
dem jahrelangen Dürre ausgesetzt –
stets schweigendes Orakel –
auf dem gleichen Misthaufen.

Kontrolle mit DeepL

Hier lähmt sich meine Zunge
und gräbt sich in das Gehör -
der Körper, das Denken
lauern in den verkohlten Schluchten.
Prächtige Nacktheit, die gähnt
in der gedächtnislosen Weite
und die geschmeidige Frucht der Zunge
den Jahren der Dürre zurückgegeben - -.
Orakel, das immer schweigt -.
auf demselben Misthaufen

traducteurs dans le domaine de la traduction littéraire[22]. D'un point de vue éthique, il n'y a pas d'objection tant que l'homme fournit le texte de base et que les machines ne contribuent que des suggestions de révision[23]. L'IA est utilisée ici comme un outil, à l'instar d'un dictionnaire ou d'un autre ouvrage de référence. Il est préférable de ne pas s'opposer à la tendance à l'utilisation de l'IA dans la traduction littéraire, mais de tirer parti de ce nouvel outil. D'une manière ou d'une autre, la traduction automatique fera son entrée dans la traduction littéraire d'ici peu[24], si ce n'est pas déjà le cas. Cette réalité devrait également être reconnue dans la formation des traducteurs à l'université.

4. Conclusion

Il faut souligner que la traduction peut être aussi un moyen pour construire une nouvelle conscience littéraire. Il est important que les professionnels de la littérature, les chercheurs en littérature et le grand public prennent conscience de la riche tradition littéraire des autres pays en découvrant des poètes qui n'ont pas encore été traduits. La réception internationale permet ainsi également de mieux identifier et classer les tendances littéraires générales. Plus de poètes sont connus dans les différents pays, plus la connaissance de l'histoire de la poésie internationale s'enrichit en facettes. La réception des poètes étrangers peut stimuler la production poétique nationale et inspirer de nouvelles méthodes de travail, en plus, elle contribue également à l'innovation et au renouvellement de la littérature nationale. Les traducteurs apportent donc une contribution précieuse à la transmission de la littérature et à la construction d'un canon littéraire international.

Comme nous l'avons effleuré dans cet article, le nombre de traductions dans le domaine de la poésie pourrait être multiplié à l'avenir grâce à l'aide de l'IA. Cette évolution pourrait stimuler une réception accrue des textes lyriques internationaux et, de manière générale, conduire à un intérêt accru pour la poésie. Plus les auteurs de poésie seront disponibles au niveau international, plus les lecteurs perdront leur appréhension face à ce genre de texte « compliqué » qu'est la poésie. En effet, un plus grand nombre d'auteurs accessibles rend les lecteurs plus susceptibles de trouver des textes qui leur plairont et qui leur permettront d'accéder à la poésie moderne. Les traducteurs littéraires sont donc également des créateurs culturels d'une grande importance et l'IA peut apporter une contribution significative à cet égard. Faciliter le travail des traducteurs à l'aide de l'IA pourrait non seulement conduire à l'augmentation de la production de textes et du nombre de lecteurs, mais aussi contribuer à la construction d'une science littéraire paneuropéenne, ou même mondiale, qui ne se limiterait plus à une seule littérature nationale. En ce sens, la diffusion et la connaissance de la littérature européenne serait également une tâche politique pour l'Europe, afin de permettre l'émergence d'une conscience culturelle européenne commune – et donc la formation d'une identité européenne commune. Une tâche qui devient de plus en plus urgente, vu la situation mondiale. Ainsi, en intégrant l'IA dans le processus de traduction, la traductologie peut contribuer non seulement à la modernisation de la traduction littéraire, mais aussi à la modernisation de la science littéraire tout court, ainsi qu'à l'émergence d'une conscience paneuropéenne et au rapprochement des peuples.

Bibliographie

Augais, Thomas, « Krankheit, Schmerz und sterben in Krankenhausblätter *Feuilles d'hôpital* von Lorand Gaspar », in Florian Steger, Katharina Fürholzer (ed.) *Lyrik und Medizin*, 7, (Jahrbuch Literatur und Medizin. Beihefte), Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2019, p. 87-104 https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03959033 (06.03.2025).

Betten, Anne, Du-nour, Miryam (ed.), *Sprachbewahrung nach der Emigration: Das Deutsch der 20er Jahre in Israel. Analysen und Dokumente*, Berlin, De Gruyter, 2000.

Brôcan, Jürgen, « Entgrenzte Blicke, wandernde Horizonte. Eine Lyrikkassette stellt vier poetische Ansätze vor », in *Neue Züricher Zeitung*, 2006, https://www.nzz.ch/articleD9H0F-ld.33630 (06.03.2025).

Daems, Joke, « Dutch literary translator's use and perceived usefulness of technology: The role of awareness and attitude », in James Luke Hadley, Kristiina Taivalkoski-Shilov, Carlos S. C. Teixeira, Antonio Toral (ed.), *Using technologies for creative-text translation*, New York, Routledge, 2022, p. 40-65.

Gaspar, Lorand, « Sommergedichte in Sidi-Bou-Said », translated by Christa Geitner, in *Neue Sirene* no. 20, 2005, p. 45-48.

---, *Erde aller Erde. Ein Gedicht*. Aus dem Französischen übersetzt und mit einem Nachwort versehen von Joachim Sartorius, Zürich, Amman, 2005.

---, *Derrière le dos de Dieu*, Paris, Gallimard, 2010.

---, *Feuilles d'hôpital*, Genève, Héros-Limite, Lausanne, Éditions BHMS, 2024.

Hadley, James Luke, Kristiina Taivalkoski-Shilov, Carlos S. C. Teixeira, Antonio Toral (ed.), *Using technologies for creative-text translation*, New York, Routledge, 2022.

Kenny, Dorothy, Marion Winters, « Machine translation, ethics and the literary translator's voice », in *Translation Spaces* no. 9 (1), 2020, p. 123-149, https://doi.org/10.1075/ts.00024.ken (06.03.2025).

Kolb, Waltraud, « Welche Rolle können Maschinen in der Literaturübersetzung spielen? », in *Universitas* no. 1, 2022, p. 19-23, https://www.universitas.org/wp-content/uploads/Universitas_122_web.pdf (06.03.2025).

Leroy du Cardonnoy, Éric, « Der Nachlass von Lorand Gaspar im IMEC und die Rilke-Übersetzungen: Eine Übersetzung als Weggefährtin », in Lydia Schmuck, Franziska Humphreys, Anna Kinder, Douglas Pompeu (ed.), *Übersetzungen im Archiv. Potenziale und Perspektiven*. Marbacher Schriften, neue Folge, vol. 19, Göttingen, Wallstein Verlag, 2024, p. 441-453, DOI https://doi.org/10.46500/83533995-031 (06.03.2025).

Lippert, Susanne, « Maschinelle Übersetzung und Postediting im literarischen Bereich. Zur Unterscheidbarkeit von posteditierten Texten und Humanübersetzung », in *Trans-kom* no. 17 (1), 2024, p. 147-174, https://www.trans-kom.eu/bd17nr01/trans-kom_17_01_09_Lippert_MUe.20240628.pdf (06.03.2025).

Magrelli, Valerio, *POESIE (1980 – 1992) e altre poesie*, Torino, Einaudi, 1996.

---, « Im Garten der Blicke. Gedichte », translated by Susanne Lippert, in *Akzente. Zeitschrift für Literatur*, ed. Michael Krüger, Munich, Hanser Verlag, 1999, p. 56-57.

Poiss, Thomas, « Verzückte Augen in einem See von Strophen. Ralph Dütli, Robert Hass, Lorand Gaspar, Les Murray: Dichtung im Tetrapack. Rezension », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2005, https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/rezensionen/belletristik/verzueckte-augen-im-see-von-strophen-1283017.html (06.03.2025).

Sartorius, Joachim, « Alexandrie. Un cycle », translated by Lorand Gaspar, in *Poésie*, no. 101, 2002, p. 40-51.

---, « Personne ne gèle differemment » (extraits), translated by Lorand Gaspar, Seyssel (01), in *Le Nouveau Recueil*, no. 66, 2003, p. 42-47.

Visby, Morten, « The future relationship of literary translation and AI. Reflections from CEATL president Morten Visby », in *Counterpoint* no. 4, Special feature: machine translation and Literature, 2020, p. 28-30. https://ceatl.eu/wp-content/uploads/2020/12/Counterpoint_2020_04_article_08.pdf (06.03.2025).

Notes

1. Rainer Maria Rilke, *Œuvres 2. Poésie*, Paris, Seuil, 1972.

2. Éric Leroy du Cardonnoy, « Der Nachlass von Lorand Gaspar im IMEC und die Rilke-Übersetzungen: Eine Übersetzung als Weggefährtin », in Lydia Schmuck, Franziska Humphreys, Anna Kinder, Douglas Pompeu (ed.), *Übersetzungen im Archiv. Potenziale und Perspektiven*. Marbacher Schriften, neue Folge, vol. 19, Göttingen, Wallstein Verlag, 2024, p. 441-453.

3. Lorand Gaspar, *Erde aller Erde*, Zurich, Amman Verlag, 2005.

4. *Idem*, « Sommergedichte in Sidi-Bou-Said », translated by Christa Geitner, in *Neue Sirene* no. 20, 2005, p. 45-48.

5. Thomas Poiss, « Verzückte Augen in einem See von Strophen. Ralph Dütli, Robert Hass, Lorand Gaspar, Les Murray: Dichtung im Tetrapack. Rezension », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2005.

6. Jürgen Brôcan, « Entgrenzte Blicke, wandernde Horizonte. Eine Lyrikkassette stellt vier poetische Ansätze vor », in *Neue Züricher Zeitung*, 2006.

7. Thomas Augais, « Krankheit, Schmerz und sterben in Krankenhausblätter *Feuilles d'hôpital* von Lorand Gaspar », in Florian Steger, Katharina Fürholzer (ed.) *Lyrik und Medizin*, 7, (Jahrbuch Literatur und Medizin. Beihefte), Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2019, p. 87-104.

8. Cf. https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03959033v1

9. *Ibidem*, p. 7-8.

10. Cette version du poème a donc été créée par une adaptation d'une traduction existante, celle d'Augais. Avec une telle méthode de travail, il est difficile de déterminer qui est réellement l'auteur de la traduction. Ma version est très différente de celle d'Augais (les phrases modifiées sont indiquées en

italique). Parfois, il est possible qu'une telle révision par post-édition ne soit pas signalée et qu'une traduction obtenue de cette manière soit présentée comme un travail indépendant. Dans mon cas, je ne voudrais pas revendiquer la maternité d'une traduction réalisée de cette façon. En fait, il s'agit d'une problématique analogue à celle des traductions entièrement réalisées sur la base de la traduction automatique. Ici aussi, la traduction est rédigée par une machine, les êtres humains ne font que corriger le texte de la machine. Il ne s'agit donc pas non plus, à mon avis, de textes de propriété de l'auteur ou de l'autrice.

11. Éric Leroy du Cardonnoy, *op. cit.*, p. 443.

12. Le Lyrik Kabinett est la plus grande organisation de diffusion de la poésie en Allemagne, il se compose d'une vaste bibliothèque (environ 70.000 volumes - la deuxième plus grande bibliothèque consacrée à la poésie en Europe) et correspond au niveau européen aux Maisons de la Poésie françaises et à la London Poetry Library. Il s'agit d'une fondation créée en 2003 par la mécène Ursula Haeusgen.

13. Ursula Haeusgen, introduction à la lecture de Gaspar au Münchner Lyrik Kabinett. Fichier audio.

14. Anne Betten, Miryam Du-nour (ed.), *Sprachbewahrung nach der Emigration: Das Deutsch der 20er Jahre in Israel. Analysen und Dokumente*, Berlin, De Gruyter, 2000.

15. Valerio Magrelli est l'un des poètes les plus renommés d'Italie. À ce jour, il a publié huit recueils de poésie. En plus de son activité poétique, il se consacre à la traduction et à l'étude de la littérature française, et enseigne la littérature française à l'université Roma Tre. Ses poèmes profonds abordent souvent des sujets contemporains avec une pointe d'ironie. Son talent lui a valu de nombreux prix littéraires prestigieux, parmi lesquels le Premio Viareggio, le Premio nazionale per la traduzione, le Premio Feltrinelli, le Premio Mondello et le Premio Bagutta.

16. *Idem*, *POESIE (1980 – 1992) e altre poesie*, Torino, Einaudi, 1996, p. 264-265.

17. *Idem*, « Im Garten der Blicke. Gedichte », translated by Susanne Lippert, in *Akzente. Zeitschrift für Literatur*, ed. Michael Krüger, Munich, Hanser Verlag, 1999, p. 56-57.

18. Joke Daems, « Dutch literary translator's use and perceived usefulness of technology: The role of awareness and attitude », in James Luke Hadley, Kristiina Taivalkoski-Shilov, Carlos S. C. Teixeira, Antonio Toral (ed.), *Using technologies for creative-text translation*, New York, Routledge, 2022, p. 40-65.

19. Lippert, Susanne, « Maschinelle Übersetzung und Postediting im literarischen Bereich. Zur Unterscheidbarkeit von posteditierten Texten und Humanübersetzung », in *Trans-kom* no. 17 (1), 2024, p. 147-174.

20. Lorand Gaspar, *Derrière le dos de Dieu*, Paris, Gallimard, 2010, p. 19.

21. Voici l'original français : « Ici ma langue se paralyse/ et se creuse l'ouïe –/ le corps, la pensée/ rôdent dans les ravins calcinés./ Somptueuse nudité qui bâille/ dans l'étendue sans mémoire/ et le souple fruit de la langue/ rendu aux ans de sécheresse –/ oracle toujours qui se tait –/ sur le même tas de fumier ».

22. Waltraud Kolb, « Welche Rolle können Maschinen in der Literaturübersetzung spielen? », in *Universitas* no. 1, 2022, p. 19-23.

23. Sur l'éthique dans le domaine de la traduction automatique, voir Dorothy Kenny, Marion Winters, « Machine translation, ethics and the literary translator's voice », in *Translation Spaces* no. 9 (1), 2020, p. 123-149.

24. Morten Visby, « The future relationship of literary translation and AI. Reflections from CEATL president Morten Visby », in *Counterpoint* no. 4, Special feature: machine translation and Literature, 2020, p. 28-30.